

VILLE DE RUEIL-MALMAISON

CONCERT LES SORTILÈGES DE MAURICE RAVEL

Mise en scène de **Bernard Pisani**



Mardi 6 mai 2025 à 20h
📍 Théâtre André Malraux

Par les étudiants de la classe de Chant de **Mary Saint-Palais** et du Chœur étudiant de **Béatrice Malle**
de la classe d'art dramatique de **Benoît Lepecq**
Orchestre Symphonique des étudiants du Conservatoire –
Direction musicale : Fabrice Brunaud

« LES SORTILÈGES DE MAURICE RAVEL »

*A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de **Maurice Ravel***

Sur des textes¹ de Jean Echenoz (prix Goncourt 1999),
avec l'aimable autorisation de l'auteur
et des Éditions de Minuit

Mis en scène par **Bernard Pisani**

Par les étudiants de la classe de Chant de **Mary Saint-Palais**,
du Chœur étudiant de **Béatrice Malleret**
et de la classe d'art dramatique de **Benoît Lepecq**

L'ensemble des chanteurs et comédiens
ainsi que l'Orchestre Symphonique des étudiants du CRR
sont placés sous la direction musicale de **Fabrice Brunaud**

Avec le précieux concours d'**Aeyoung Byun**,
Alissa Zoubritski & Hyung Jin SEO, chefs de chant

¹ Extraits de **RAVEL** (2006), de Jean Echenoz, biographie romancée des dix dernières années de la vie du compositeur à Montfort-L'Amaury dans sa maison, *Le Belvédère*. Celui-ci est alors un homme connu dans le monde entier pour ses œuvres. Au début du roman, il fait une tournée triomphale aux États-Unis où tout le monde célèbre son génie. Il nous est décrit comme un mondain, toujours tiré à quatre épingles, qui se soucie sans cesse de son aspect. Le roman joue sur l'ambiguïté du personnage : il est à la fois adulé par tous et profondément seul et malheureux. Il vit seul dans sa maison où il s'ennuie et souffre d'insomnie. À la fin de sa vie, il perd peu à peu la tête jusqu'à ne plus se souvenir qu'il est l'auteur de son œuvre. Il oublie le nom de ses amis. Ces derniers décident de le faire opérer du cerveau. C'est un échec ; il meurt dix jours plus tard.

LES ŒUVRES

La Valse :

« *Ravel, c'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet* », ces mots sont de Serge de Diaghilev après avoir entendu Ravel interpréter la Valse au piano qu'il comptait voir danser par les Ballets Russes dont Diaghilev était l'impresario et qui lui avait passé commande d'une musique pour ce corps de ballet. Ce sera l'origine d'une brouille avec Diaghilev mais aussi avec Igor Stravinski qui était présent mais s'abstint de tout soutien envers Maurice Ravel.

Il faut dire que nous sommes en 1920, la «grande guerre» est passée et Ravel, bien que considéré comme trop chétif pour combattre, l'a vu de très près comme ambulancier et a pu constater toute son horreur. C'est donc à la fois un hommage à la valse viennoise qu'il compose mais cet hommage est une vision crépusculaire d'un monde qui s'est écroulé et a disparu. Il composa selon sa propre expression : une « *espèce d'apothéose de la valse viennoise à laquelle se mêle dans mon esprit l'impression d'un tourbillon fantastique et fatal* » et écrit en tête de la partition : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate : Une Cour impériale, vers 1855. »

Vient alors un Ravel épidermique, éruptif, haletant, donné avec une générosité et une urgence terrible. Il ne traîne pas, et son envie d'en découdre nous prend à la gorge, attisant les sonorités crues d'un monde dangereux – ce qu'atteste la seconde partie, en forme de gifle, ou de déflagration. Lancé tel un train infernal, l'Orchestre Symphonique danse sur un volcan. L'apocalypse joyeuse selon Ravel.

L'œuvre fut créée le 12 décembre 1920 par l'orchestre des Concerts Lamoureux, dirigés par Camille Chevillard.

L'enfant et les sortilèges (extraits)

Ravel et Colette, âgés respectivement de 25 et 27 ans, se rencontrèrent pour la première fois en 1900 dans le salon musical de Marguerite de Saint-Marceaux que fréquentent également Claude Debussy et Gabriel Fauré. Le contact fut plutôt froid avec un Ravel intimidé dont Colette nota « [l'] air distant » et le « ton sec ». Cependant elle avoua éprouver pour sa musique un « attachement auquel le léger malaise de la surprise, l'attrait sensuel et malicieux d'un art neuf ajoutaient des charmes ». Quatorze années passèrent avant que les chemins des deux artistes ne se croisent à nouveau.

En 1914, le directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché, commande un livret à l'écrivaine Colette, qui l'élabore en 1916. Ravel est rapidement pressenti pour écrire la musique, mais il se montre – dans un premier temps – peu enthousiaste pour ce projet alors intitulé *Ballet pour ma fille*. Après de nombreux échanges entre Colette et Ravel, le projet prend forme peu à peu, avançant toutefois très lentement. Ce n'est véritablement qu'en 1924 que Ravel se plonge dans la composition de l'œuvre, ne terminant l'écriture que cinq jours avant la création. Celle-ci n'aura pas lieu à l'Opéra de Paris comme initialement prévu mais à Monte-Carlo, le 21 mars 1925, où *L'Enfant et les sortilèges* reçoit un accueil très enthousiaste. L'œuvre est reprise l'année suivante à l'Opéra-Comique à Paris.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE

Partie 1 : dans la maison

Alors qu'il ne veut pas faire ses devoirs, **l'Enfant** tire la langue à **Maman**, qui le punit. Rageur, l'Enfant passe sa colère sur les animaux et les objets autour de lui... mais ils prennent vie et décident de se révolter contre l'Enfant méchant. Commence alors le ballet de sortilèges imaginé par Colette : le Fauteuil, le Canapé et la Bergère se dérobent ; **l'Horloge**, dont le balancier est cassé, pleure son désespoir ; **la Théière** et **la Tasse** dansent un ragtime ; **le Feu** de la cheminée le menace ; **le Pâtre** et **la Pastourelle** de la tenture déchirée se plaignent de leur sort ; **une Princesse** d'un conte et **un Vieillard d'un livre d'arithmétique** lui exposent leurs problèmes ; un « Duo miaulé » de Chats ne le laisse pas dormir.

Partie 2 : dans le jardin

La Libellule, le Rossignol, les **Rainettes** (représentées par des onomatopées), la Chouette, la Chauve-souris, les Arbres, etc., se plaignent tour à tour du comportement de l'Enfant, avant de se réunir en chœur pour décider de le punir. Dans la bagarre, l'Écureuil est blessé et l'Enfant le soigne. Émus par ce beau geste, arbres et animaux appellent Maman et accompagnent l'Enfant jusqu'à la maison.

Don Quichotte à Dulcinée (extraits)

En juin 1932, Ravel se voit commander trois chansons espagnoles pour les besoins du film *Don Quichotte* du réalisateur autrichien Georg Wilhelm Pabst avec le chanteur et acteur Fédor Chaliapine dans le rôle-titre. Le délai de composition est fixé au 15 août 1932. Le 26 août 1932, Ravel fait savoir de Saint-Jean-de-Luz que le délai, si court, étant impossible à tenir, il renonce à la commande...

Ces trois mélodies (sur des poèmes de Paul Morand) sont un hommage original au héros de Cervantes. Si elles reflètent pour la dernière fois l'imaginaire espagnol de Ravel, elles marquent dans leur forme un retour à une esthétique bien plus traditionnelle que celles des derniers grands chefs-d'œuvre du musicien. Mais peut-être cette apparente simplicité participe-t-elle à la popularité du triptyque. *Don Quichotte à Dulcinée*, dans sa version pour voix et orchestre, fut créée 1^{er} décembre 1934 par Martial Singher et l'Orchestre Colonne sous la direction de Paul Paray.

Bolero :

Monument de l'histoire de la musique, le *Bolero* est une composition paradoxale, tant pour Ravel que pour le public. « Mon chef-d'œuvre ? Le *Bolero*, bien sûr ! Malheureusement, il est vide de musique », écrivait le musicien en 1928. Cette remarque à la fois provocante et espiègle masque un coup de génie: avec une économie extrême de moyens, un ostinato rythmique, deux otifs mélodiques, un crescendo orchestral et une modulation inattendue, Ravel crée un chef-d'œuvre universel, fruit d'une réflexion musicale radicale. Commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein, le *Boléro* est d'abord pensé pour la danse. Son rythme hypnotique évoquant les castagnettes saisit l'auditeur dès les premières secondes pour ne plus le lâcher.

À la manière d'un enfant, Ravel se passionne pour toutes sortes de mécanismes, comme ceux des jouets et casse-têtes qui peuplent sa maison du Belvédère à Montfort-L'amaury. Dans une lettre de 1928, le compositeur parle du *Boléro* comme d'une « machine ». Fils d'un ingénieur-inventeur, soucieux du moindre détail d'écriture et d'orchestration, Ravel excelle dans la production d'œuvres ciselées au mécanisme à la fois implacable et subtil, comme le *Bolero*.

❖ La Valse

❖ L'enfant et les sortilèges (extraits) :

1^{ère} partie :

- L'Enfant & Maman
- Les rainettes
- L'Horloge comtoise-la Thèière-la Tasse-le Feu

2^{nde} partie :

- Le petit vieillard & l'arithmétique, l'Enfant & les Chiffres
- Toi, le cœur de la Rose (l'Enfant)
- Pâtres & Pastourelles-les Princesses & l'Enfant

❖ Don Quichotte à Dulcinée (extraits) :

- Chanson romanesque
- Chanson à boire

❖ Bolero

Chanteurs : BAE Jiwoo, BORTALIS Cassandra, CHO Chanhee, FROIDURE Thomas, JIA Jiran, KOO Heekyung, KOO Minha, LEE Yoonji, PIOLLE Amaya, ROY Antoine, SEKFALI Manon, SHI JingNan,

Comédiennes : GATRIO Marceline, TIBERGHIEU Marlène

Orchestre symphonique du CRR :

LEBLEU Marion, (1^{er} violon solo), MENARD Jeanne, ASSOUBAY Yamna, BARTHE Victor, CHANG Pin-Hsien, MUNOZ Jesus, HWANG Jooyeong, LARUE Gaëlle, PETITEAU Paul, MENARD Clément (2nd violon solo), GRELLETY BOSVIEL Mayeul, BONMORT Cléo, BOULANGER Sacha, PUGLIESE Dafne, RAMOS Victoria, SCANNAVINO Charles, XU Yao, LANHERS Guilhem, PICOQUET Louise marie, LABAT Julie, ROLLAND Violaine, XIAO Ruihan, XIONG Yi Fei, LEPEINTRE Eve, CRUNELLE Clémence, FEVELAT Clara, GOUDARD Félix, COFFINET Zoé, GENOT Lilah, VARROND Arnaud, JANIN Clémentine, JURESIC Iliya, WEI Xinyue, NATUREL Antoine, FOUACHE Camille, CAMUS Elsa, YAGI Asuka, MARET Simon, MEGE Mona, LEROUX Elvire, LIAO Xin Juan, GOTO Manami, LU Wunlin, WAKANA Fukuda, RENNELA Sun-Jah, BONNOT Agathe, BELIN Jules, GOYEAU Kim, BRUCKER Arsène, DESGRANGES Jean, GREMELLE Daniel, CORBEL Julien, SMITH Marc, SMITH Rose Marie, SUZUKI Sanaë, PEROCHÉAU Lorette, LATOUR Lara, MOULIN Gaëtan, DEKERLE Yelena, GADIN Victor, GODARD Etienne, KAKI Anyssa-Louise, ROMERO Anderson, REYNAUD Joseph, VERO Matteo, WOY Gabriel, BERNETTE Nicolas

